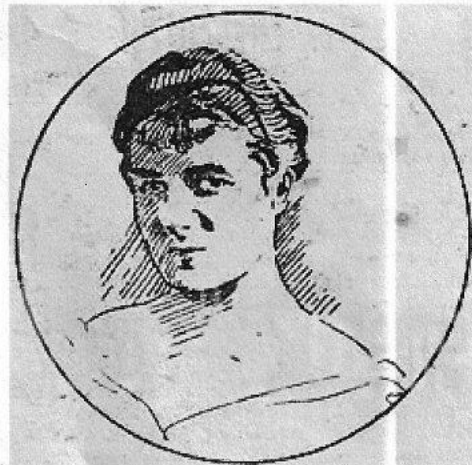


**PHOYEU Charlotte**  
**nom de plume : Jacques**  
**GRANDCHAMP**

(Vitré, 1885 - Paramé, 1956)



Assistante sociale avant l'heure, elle consacre trente-six années de sa vie à la Croix-Rouge, s'occupant particulièrement des enfants. Elle passe la plus grande partie de sa vie à Rennes où elle dirige l'école d'infirmières visiteuses d'hygiène sociale de l'enfance et est secrétaire générale du Comité national de l'enfance. Elle collabore à de nombreux journaux et revues et, sous le nom de Jacques Grandchamp, écrit une dizaine de romans sentimentaux pour jeunes filles et jeunes femmes  
16 avenue Janvier RENNES (Ille et Vilaine)  
membre sociétaire de la Société des Gens de Lettres de France.

\*\*\*\*\*

Charlotte est la fille du **Commandant Eugène Phoyeu** - né le 3 mars 1852 à Paris, décédé le 11 novembre 1903 à Lérouville (Meuse)- et de **Nancy Jouannet**. Elle est la sœur d'Eugène Phoyeu (1er février 1882 à Vitré - 27 août 1914 à Sailly-Saillisel dans la Somme)1 Infirmière de la Croix Rouge Française pendant trente-six ans, elle passe la plus grande partie de sa vie à Rennes où elle dirige l'école d'infirmières visiteuses d'hygiène sociale de l'enfance. Elle sera secrétaire générale du Comité National de l'Enfance.

**Marguerite Marie Josèphe Anne Charlotte Phoyeu** est née le 2 juin 1885, fille de Eugène Phoyeu et de son épouse Anne Augustine Marie (1852-1922, née Jouannet). Charlotte a vu le jour Rue de la Poulrière à Vitré (Ille-et-Vilaine), où son père était lieutenant au 70e de Ligne. Elle est la troisième des enfants du couple: Eugénie Marie Josèphe Anne (1879) et Eugène Marie Joseph Anne (1882). Elle s'est éteinte le 21 février 1956, à l'âge de 71 ans, à Paramé (Ille-et-Vilaine).

•Eugène Phoyeu (1852-1903)

Père de Charlotte

Eugène Phoyeu est né le 22 mars 1852 à Paris. Il s'est éteint en 1903, à l'âge de 51 ans, à Lérouville (Meuse) auprès de sa fille aînée.

Militaire, Eugène Phoyeu a mené une carrière qu'il est difficile de retracer avec précision, mais qu'il est néanmoins possible de jalonner: en 1879 sous-lieutenant au 47e régiment de Ligne à Paris, vers 1882 lieutenant au 70e de Ligne, vers 1895 à Brest, en 1899 chef de bataillon au 154e d'infanterie à Lérouville, vers 1902 à Paris. Sa fille aînée, Eugénie, épousera un militaire, Albert Emile Nicq né à Paris en 1871, mais dont le père, Guillaume Léon Nicq (1839-1893) était originaire de Lérouville. Chevalier de la Légion d'honneur

Charlotte rédige ses premières nouvelles dès l'âge de 8 ans. Puis, élève du cours Dajot de Brest, elle continue à écrire. A 12 ans, elle termine son premier roman, Une garnison où l'on s'ennuie, qui réunit les lettres d'un sous-lieutenant imaginaire et qui fait probablement

référence aux années "ennuyeuses" passées à Lérrouville; ce texte restera son petit secret d'adolescente. De ville de garnison en ville de garnison, Charlotte se retrouve à Paris à l'âge de 17 ans. Elle participe à un concours littéraire organisé par la Revue du Bien et gagne un prix. La nouvelle primée paraîtra dans L'Armée et la nation.

Dès le début de la Grande Guerre, Charlotte est mobilisée comme infirmière-major et passe quatre années dans divers centres de soins. Son frère Eugène est tué dans les premières semaines du conflit.

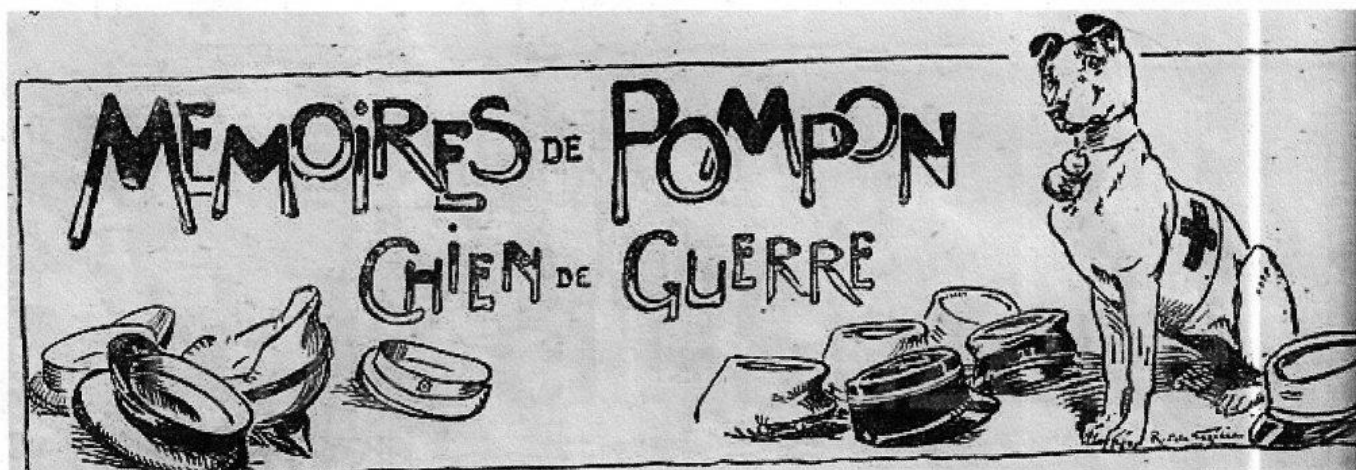
•Eugène Phoyeu (1882-1914)

Frère de Charlotte

Eugène Marie Joseph Anne Phoyeu est né le 1er février 1882, fils de Eugène Phoyeu et de son épouse. En juillet 1911, il épouse à Neuilly-sur-Seine Mlle Eugénie Jeanne Julie Louise Lanes, qu'il laissera malheureusement veuve trois ans plus tard. Il est tué au champ d'honneur le 27 août 1914, à Sailly-Sailisel, à l'âge de 32 ans.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Les années de guerre n'empêchent pas Charlotte de continuer à écrire: "des contes, des croquis de campagnes, des nouvelles, des études sur les blessés russes et la propagande maximaliste en France" sont publiés dans diverses revues. En 1917, elle est acceptée chez Calmann-Lévy et publie Pardonner, sous le pseudonyme de **Jacques Grandchamp**.



D'après le Dictionnaire des romanciers de Bretagne (1), elle publie en 1917 le roman Mémoires de Pompon, chien de guerre dans La Semaine de Suzette. Le roman en question, illustré par Raymond de la Nézière, est en fait signé Charlie. Publiées en cinq épisodes à l'été 1916, les Mémoires de Pompon sont dédiées à "Monsieur le commandant Férey, ..e bataillon de chasseurs"; signé: "X, en Argonne", et racontes les aventures de Pompon "fox-terrier, ex-chien du ..e bataillon de chasseurs pied". **Charlie** serait ainsi un pseudonyme supplémentaire de Charlotte Phoyeu. Un Charlie signe également une nouvelle dans les Vacances de Suzette de 1914.

## Pseudonymes

Le Dictionnaire des auteurs de jeunesse de Bretagne <sup>(2)</sup> mentionne six pseudonymes: **Mie Jacqueline, Marguerite des Murons, Joséphine, Véga, Rose-France et Jacotte.** Aucun de ces pseudonymes n'est présent dans la Semaine de Suzette. Ils sont également absents de Lisette pour la période 1921-1940, et des exemplaires de L'Ouvrier et des Veillées des Chaumières que nous possédons. Il existe cependant une **Mie Jacotte**, brièvement présente dans Lisette en 1940. Ces pseudonymes étaient probablement utilisés pour signer des nouvelles ou des rubriques dans des revues, notamment Le Noël, Le Petit Echo de la Mode, La Mode française et/ou Mon Ouvrage.

Discrète chez Gautier-Languereau, Charlotte Phoyeu est beaucoup plus présente au Petit Echo de la Mode; elle sortira treize romans dans la Collection Stella. Dans les années cinquante, plusieurs titres seront réédités dans les Bonnes Soirées.

Ecrivain, Charlotte Phoyeu considère néanmoins "la littérature comme un délassement." Dévouée, elle consacre toute sa vie à des œuvres de protection médicale et sociale de l'Enfance, qu'elle dirige. Dans son cursus d'infirmière pendant la guerre et son dévouement auprès de la Croix-Rouge,

En 1927 sort dans L'Almanach de Lisette la nouvelle Une lettre d'Alsace, qui est un joli témoignage de la "petite Histoire" pour illustrer un épisode de l'Histoire de France:

•"Lembach, 12 décembre 1914,

•Mon cher petit papa,

Je pense toujours beaucoup à toi, je suis sûre que tu as bien froid et que, peut-être, tu t'ennuies de ta petite fille [...] Regarde le timbre de ma lettre: tu verras "Poste française"! Oui, mon petit père chéri, nous sommes redevenues Françaises, c'est-à-dire pas nous, puisque nous l'étions déjà, mais notre Alsace, notre cher pays."

